

Zeitschrift:	Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber:	Schweizer Heimatschutz
Band:	72 (1977)
Heft:	2-fr: L'heure de vérité
Artikel:	Feu, fumée et fantaisie "alla ticinese" : au pays merveilleux des cheminées
Autor:	Mani, Barbla
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-174653

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Feu, fumée et fantaisie «alla ticinese»



Au pays merveilleux des cheminées

La cheminée est de nouveau à la mode. Et si le potager à bois a déserté les cuisines pour se transformer en «barbecue» de plein air, on en revient à cet élément de confort qu'est le romantique feu de cheminée. On a cependant de la peine à se représenter, dans notre monde de haute technicité, que le feu était jadis un «bien» précieux, qui seul rendait possible la vie de la maison. Prendre conscience de ce caractère indispensable du feu est la seule façon de comprendre sa valeur symbolique d'autrefois.

Avoir son propre feu était une condition juridique, tant à la campagne qu'à la ville, de la *maturité civique*. C'est ainsi qu'en 1792 encore le règlement de l'autorité tutélaire de la ville de Zurich prévoit que la tutelle d'un jeune citoyen doit être levée lorsqu'il a son propre feu. En d'autres lieux, pour acquérir certains droits, il fallait séjourner et faire du feu («*hauen und reuchen*») au moins un jour par semaine dans le village. Aux temps anciens, il était généralement d'usage d'estimer la grandeur d'un village d'après le nombre de ses foyers. On sait par exemple que *Fusio*, dans le val Maggia, était «un village de 92 feux».

Cette valeur symbolique a survécu dans un vieux usage de Suisse alémanique, le «*Husräuki*», qui était l'allumage du premier feu dans une maison nouvellement bâtie, et qui désigne aujourd'hui le premier repas pris en commun dans la nouvelle maison ou le nouvel appartement. Il manque toutefois à cette coutume, dans

nos logements éclairés à l'électricité et chauffés au mazout, la justification d'autrefois...

Feux sans larmes...

Ce précieux foyer – signe de maturité civique – s'accompagnait souvent de larmes, à l'époque où il se trouvait au milieu de la pièce et où la fumée, qui piquait les yeux, devait s'échapper par les fentes du plafond, ou tout simplement par la porte ouverte. Plus tard, quand on eut déplacé le foyer contre une paroi, on conduisit la fumée par des ouvertures spéciales dans les murs, que l'on peut encore voir dans de vieilles maisons des villages isolés du Tessin. Ces ouvertures sont la forme primitive du tuyau d'appel qui ne deviendra que beaucoup plus tard la véritable cheminée, dont nous allons parler un peu plus en détail ci-après.

La technique de construction des cheminées est déjà fort ancienne. Elle avait été mise au point par les Romains, tout d'abord, à des *fins artisanales*. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'on découvrit l'agrément de la cheminée dans les pièces habitables. L'art romain des cheminées se propagea lentement dans les provinces septentrionales. Mais chez nous les cheminées restèrent l'exception durant de nombreux siècles. Jusqu'aux huitième et neuvième siècles, les châteaux, couvents et manoirs d'Allemagne, par exemple, n'avaient que des *feux à ciel ouvert*, sans rien pour diriger la fumée.



C'est surtout dans les couvents qu'on trouve, à l'époque carolingienne, des cheminées dans le mur, qui par la suite se répandront toujours davantage, en tant que véritable raffinement dans l'habitation. Mais c'est surtout la généralisation de la maison à plusieurs étages qui précipitera cette évolution. D'où l'on peut déduire que la cheminée est une *conquête citadine*, qui ne se propagea que lentement dans les campagnes.

Oubliée des guides artistiques

Du point de vue formel, la cheminée a atteint l'un de ses sommets au *Tessin*. Un bref itinéraire dans la partie la plus méridionale du canton suffit à vous ouvrir les yeux sur ces chefs-d'œuvre que ne mentionne aucun guide artistique! Mais pour que votre plaisir ne soit point troublé, c'est-à-dire trop arrosé, rappelez-vous le dicton selon lequel la pluie menace lorsque, dans la cheminée, la fumée «rabat».

Le charme d'un tel itinéraire réside dans le fait que la proximité du Sud, et aussi l'esprit latin, se manifestent par la croissante plénitude des formes et une imagination exubérante. Le passage de la cheminée, en tant qu'élément utilitaire, à toutes les formes imaginables, est lent et à peine sensible. Au nord, dans le *val Bedretto* et à *Airolo*, règne encore la même loi que «de l'autre côté» des Alpes: la cheminée est fonctionnelle, simple de forme; c'est un canal de fumée en pierre et en fer-blanc. Mais que cherche cet oiseau de métal sur une

cheminée de *Madrano*? Et 14 cheminées pour un seul toit, à *Faido*, n'est-ce pas un peu exagéré? A *Dangio* (val Blenio), on se trouve devant une véritable tour de château, avec des fenêtres gothiques, ce qui est unique même pour les cheminées tessinoises.

Plus au sud encore, sur les hauteurs d'*Agarone*, on n'est pas moins surpris qu'un constructeur ait placé sur sa cheminée, à la louange du vin indigène, un «*boccalino*». Un motif que peut avoir imaginé un «*muratore*» malheureux en amour attire l'attention sur les toits de *Locarno*: quelle autre signification peuvent bien avoir ces cheminées en forme de cœur, pleines de verve mais tout de même un peu défigurées par la douleur?

Charmante gratuité

Et plus nous allons vers le sud, plus surprises sont les formes, plus vive est l'imagination des bâtisseurs de cheminées. Celles-ci deviennent un combinat de l'élément utilitaire et de la pure ornementation de la maison, et il est souvent difficile de discerner le but premier de ces petits chefs-d'œuvre de l'art de construire. On n'hésite même pas à y apposer d'aériennes inscriptions. A *Palagnedra*, par exemple, on lit sur la paroi d'une cheminée: «*Sempre chamino e mai mi movo*» (je tire toujours mais ne bouge jamais). Voilà ce qu'on pourrait souhaiter à toutes les autres cheminées du Tessin, en espérant qu'elles non plus ne bougeront jamais, et qu'elles continueront longtemps encore à contredire la tendance trop humaine à l'*utilitaire*!

Il y a encore beaucoup à apprendre à ce sujet, dans l'ouvrage de Karl Iten sur «*i comignoli*», le monde fantastique des cheminées tessinoises; il a été édité par l'imprimerie Gamma & Cie, à Altdorf. *Barbla Mani*

Du clocher à la cheminée? (photo Iten).

